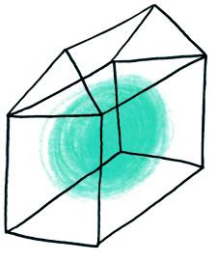
CROSS

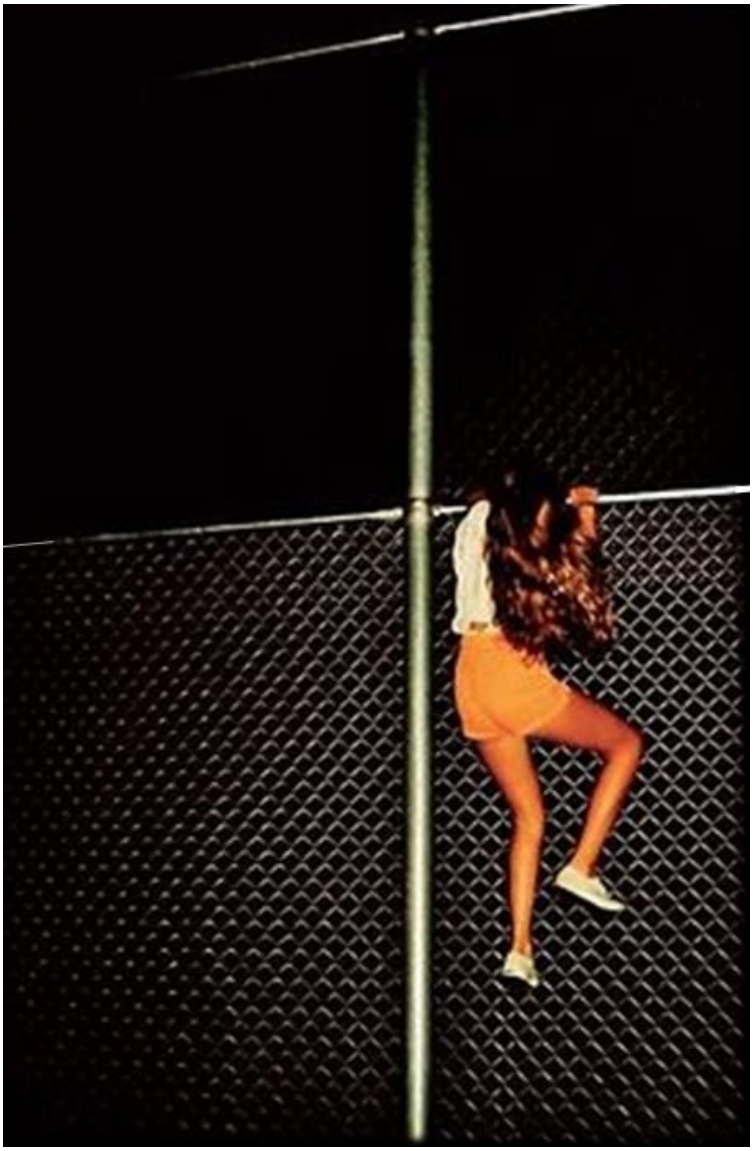
ou la fureur de vivre

Julie Rossello • Lucie Rébéré

Comédie de Valence • La Maison

LA COMÉDIE DE VALENCE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DRÔME-ARDÈCHE





Texte Julie Rossello-Rochet
Mise en scène Lucie Rébéré
Jeu Pierre Cuq, Louka Petit-Taborelli
Et la voix de Valentine Vittoz
Scénographie Amandine Livet
Costumes Dominique fournier
Lumière et régie générale Sylvain Brunat
Régie son et vidéo Clément Rousseaux
Assistanat lumière Cécile Chansard

Production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Coproduction Cie La Maison
Avec la participation artistique de l'ENSATT
Avec le soutien de la Cité Scolaire du Cheylard
En partenariat avec le réseau Canopé de la Drôme

SOMMAIRE

Sommaire **3**

Synopsis: quelle est l'histoire? **4**

Un point sur le harcèlement scolaire et le cyber-harcèlement ..**5**

De quoi parle-t-on? *5*

Les chiffres *5*

Autour de la pièce: un Cross pédagogique et théâtral 6

Des ateliers d'écriture en demie classe *7*

Des ateliers de pratique théâtrale en demie classe *8*

Des discussions en classe autour du spectacle avant et/ou après la représentation *9*

Des bords de plateau après la représentation *9*

De la pièce de théâtre à la lecture 10

La presse en parle 11

Mouvement *11*

MON QUOTIDIEN (journal 10-14 ans) *12*

Agence France Presse (AFP) *13*

Contacts 16

SYNOPSIS : QUELLE EST L'HISTOIRE ?

Un soir, dans l'intimité de sa chambre, Blake, douze ans et demi, crée son profil facebook sur le réseau social au milliard d'utilisateurs. Le déferlement de violence verbale qui s'ensuit est immédiat. La jeune fille éteint l'ordinateur. Mais le cyberharcèlement est sorti de l'écran comme il y était entré – par effraction dans la vie de Blake. Il envahit son quotidien au collège et perturbe ses nuits. Commence alors une période cruciale de la vie de la jeune fille ; un véritable cross-country, égrené jour après jour. Heureusement, grâce à sa fureur de vivre et malgré les coups, Blake va petit à petit relever la tête, chercher des solutions et décider de se battre pour faire face à la subite violence de ses camarades afin de rester elle et non pas la victime qu'ils voudraient qu'elle devienne. Sur sa route, elle va rencontrer différents personnages qui vont tour à tour l'aider ou ralentir sa course tels que sa mère, son père, un professeur de français, un professeur de SVT, la CPE du collège, l'informaticien, Léon, un réfugié dans un campement, et beaucoup d'autres…Les solutions pour s'extraire de ce déchaînement d'agressions aussi bien physiques que morales ne sont peut-être pas si loin…

© Amandine Livet

De quoi parle-t-on?

Le harcèlement se définit comme une violence répétée qui peut être verbale, physique ou psychologique. Cette violence se retrouve aussi au sein de l'école. Elle est le fait d'un ou de plusieurs élèves à l'encontre d'une victime qui ne peut se défendre.

Lorsqu'un enfant est insulté, menacé, battu, bousculé ou reçoit des messages injurieux à répétition, on parle donc de harcèlement.

La violence : c'est un rapport de force et de domination entre un ou plusieurs élèves et une ou plusieurs victimes.
La répétitivité : il s'agit d'agressions qui se répètent régulièrement durant une longue période.
L'isolement de la victime : la victime est souvent isolée, plus petite, faible physiquement, et dans l'incapacité de se défendre.

Les chiffres

*700 600 élèves français, de l'école au lycée, sont victimes de harcèlement**

Parmi eux, 383 830 élèves sont victimes d'une forme sévère de harcèlement. Plus précisément :

- 12% des écoliers (CE2, CM1, CM2) souffrent de harcèlement, soit 295 600 élèves sur 2 463 065. Et 5 % des élèves subissent un harcèlement sévère, soit 123 000 écoliers de cycle 3. (*Enquête réalisée par l'Unicef et l'Observatoire*).
- 10% des collégiens subissent un harcèlement, soit 332 000 élèves sur 3 332 000 collégiens. Et 7% des collégiens sont confrontés à un harcèlement sévère, soit 233 000 élèves. (*Enquêtes de la Depp 2011, 2013*).
- 3,4% des lycéens souffrent de harcèlement, soit 73 000 lycéens sur 2 140 900. Et 1,3% des lycéens de harcèlement sévère, soit 27 830 lycéens.

*Chiffres, obtenus par les enquêtes et les recherches internationales, projetés sur la population globale d'élèves.
Source / pour en savoir plus : http://www.nonauharcelement.education.gouv.fr/

- A ton avis, c'est comment une répétition de théâtre ?

- C'est comme un entraînement, tous les jours, tous les jours ; comme le sport. Après, soit ça passe, soit ça casse.

- Mais toi t'aurais peur de faire du théâtre ?

- Non, si y a une bonne ambiance, une bonne équipe, ça passe tout seul !

Dimitri et Juliette, dans *Tendretés*, film de Juliette Navis.

Il s'agit de proposer un parcours de spectateurs faits d'ateliers d'écriture, d'ateliers de pratique théâtrale et de rencontres-discussions avec l'équipe artistique ; parcours qui permettra aux jeunes spectateurs de comprendre comment une discipline artistique peut être un outil pour interroger l'humanité, les relations sociales mais aussi pour dénoncer ; avec un coup de projecteur particulier sur la question du harcèlement scolaire.

© Claudine Doury

DES ATELIERS D'ÉCRITURE EN DEMIE CLASSE

1. ÉCRIRE SA MARCHE

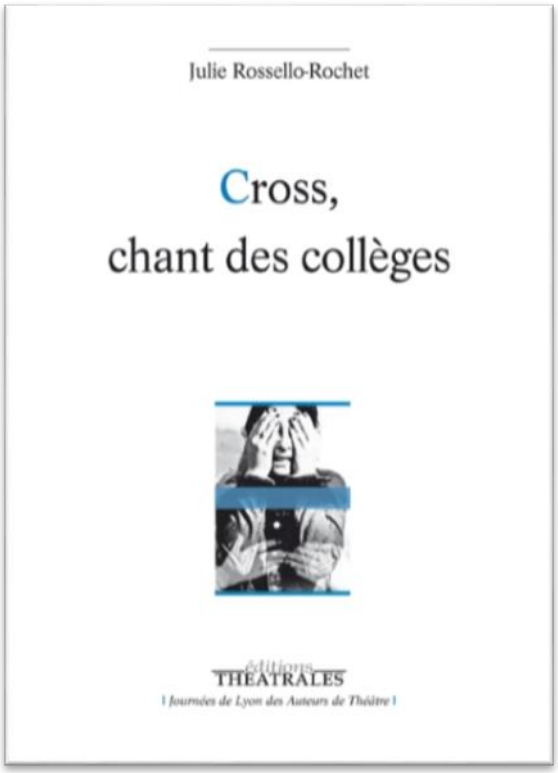
Après la lecture de l'une des marches de Blake, nous allons travailler à écrire un parcours qui vous soit propre et régulier. Après vous être remémoré un parcours que vous faites automatiquement, tous les jours, ou une fois par semaine, vous allez identifier sur ce parcours des balises, ou des étapes dont est constitué ce chemin. Chaque balise va servir à établir une liste de lieux ; comme des stations d'arrêts sur une trame de métro. Ensuite nous allons relier ces points entre eux grâce à vos mots, etc…

➔ Chacun aura écrit un parcours épique ou un poème à partir d'une trajectoire en apparence anodine car nécessaire (aller à l'école, à la piscine les mercredis, chez sa grand-mère tous les samedis, etc.) Il s'agit de montrer aux élèves combien, en réalité, ils sont attentifs, au cadre dans lequel ils évoluent, et combien ils voient « à travers » le réel. Il s'agit d'un travail qui fait appel à leur propre sensibilité et à la suite d'une lecture de chacun de leurs textes devant tous, ils découvrent combien leurs perceptions sont uniques et singulières.

2. ATELIER DE LECTURE SUR LE TEXTE *CROSS, CHANT DES COLLÈGES*

(titre de l'ouvrage littéraire rattaché au spectacle, aux *Éditions Théâtrales*, texte lauréat des Journées des Auteurs de Lyon.)

Accompagnement du professeur de français



➔ Pourriez-vous résumer l'histoire de Blake avec vos mots ?

➔ Écrire la suite de l'histoire de Blake (1 page).

DES ATELIERS DE PRATIQUE THÉÂTRALE EN DEMIE CLASSE

1. EXERCICES *DU GROUPE À SOI*, DANS L'ESPACE, CHERCHER SA PROPRE MARCHE, INITIATION GÉNÉRALE AU THÉÂTRE PAR LE PRISME DU SPECTACLE

Trouver son point zéro de concentration, se placer dans l'espace, se situer par rapport au groupe. Et faire naître la parole, en lien avec les marches de Blake. Se passer le relais et travailler le récit choral.

2. EXERCICE DE THÉÂTRE POUR METTRE EN PAROLE LES PHÉNOMÈNES D'EXCLUSION ET DE HARCÈLEMENT AU SEIN DU GROUPE

➔ La classe est invitée à se diviser en différents groupes de quatre ou cinq élèves. Chacun des groupes est appelé à tirer dans un chapeau un verbe écrit sur un morceau de papier (par exemple : racketter, ramper, poursuivre, faire tomber, insulter, etc.). Ensuite chacun des groupes doit inventer une saynète dans laquelle, il met en scène le verbe d'action pioché. Le groupe choisit ainsi un élève ou des élèves qui jouent les agressés, et un ou plusieurs élèves qui prennent les rôles des agresseurs. Chaque groupe répète puis présente sa scène devant le reste de la classe. À l'issue de la représentation, nous prenons un temps critique sur ce que nous venons de voir, au niveau strictement théâtral (qualité de la mise en place de la situation, ce qui pourrait être amélioré, ce qui fonctionnait bien, etc.) Lorsque tous les groupes sont passés, suivant le même procédé, les groupes retournent travailler pour améliorer leur scène. Une fois que tout le monde est repassé, nous prenons un grand temps pour parler du harcèlement dans l'établissement qui est le leur par le biais de ces questions : connaissez-vous quelqu'un au collège/lycée qui a subi ce type d'agression ? Avez-vous déjà assisté à de telles scènes ?

Nota bene :
Afin que l'exercice théâtral prenne tout son sens, il faut que le dernier temps de parole ne soit pas négligé dans la répartition du temps entre exercices théâtraux et temps d'échange.

DES DISCUSSIONS EN CLASSE AUTOUR DU SPECTACLE AVANT ET/OU APRÈS LA REPRÉSENTATION

Une heure en classe avec la metteure en scène ou un comédien pour répondre aux questions, évoquer le métier de comédien mais aussi le parcours de l'héroïne et les solutions pour s'en sortir que la pièce met en lumière.

DES BORDS PLATEAU APRÈS LA REPRÉSENTATION

L'ensemble de l'équipe artistique répond aux questions des spectacteurs tout de suite après la représentation. Un moment d'échanges important, un débat à vif nécessaire pour libérer la parole des plus jeunes.

Du théâtre pour aborder le cyber-harcèlement dès le collège

Le Collège des deux Vallées au Cheylard a accueilli une compagnie théâtrale en résidence. Une manière originale et ludique d'aborder un thème grave et très en phase avec la réalité des adolescents d'aujourd'hui : le cyber-harcèlement. Un éclairage intéressant alors qu'aura lieu, mardi 9 février, la Journée mondiale pour un internet plus sûr.

Durant la semaine du 25 au 29 janvier, la compagnie de théâtre La Maison a posé « ses valises » au Collège des 2 Vallées du Cheylard. Une résidence inédite et pour le moins originale. La Compagnie La Maison a été choisie cette année par la Comédie de Valence dans le cadre de ses Controverses, créations théâtrales spécialement élaborées pour le jeune public, les 9-13 ans.

4 professionnels initient 45 élèves

Julie Rossello, auteure, dramaturge et universitaire, Lucie Rebéré, metteur en scène, Louka Petit-Taborelli et Pierre Cuq tous deux comédiens ont donc ainsi initié 45 élèves de 6e aux techniques d'élaboration et à la construction de leur futur spectacle intitulé « Cross ou la fureur de vivre ». Et pour impliquer au maximum les jeunes élèves, un thème fort et particulièrement d'actualité chez les jeunes générations a été choisi : celui du harcèlement et plus précisément du cyber-harcèlement. Si on connaît bien le harcèlement qui, par des actes ou des propos répétés à l'encontre d'une personne, peut détruire psychologiquement ou physiquement, le cyber-harcèlement est une pratique plus récente qui s'est développée grâce aux nouvelles technologies. L'histoire de la pièce « Cross ou la fureur de vivre » s'inspire largement de ce que peuvent connaître les adolescents dans leur quotidien. Blake Cross, ado de presque 13 ans, se voit donner l'autorisation par ses parents de créer un compte Facebook pour son anniversaire. Source de joie au départ, elle va très vite être aspirée dans une spirale de violence verbale par le biais de commentaires malveillants laissés par certains de ses camarades sur son fil d'actualités et être envahie de SMS humiliants sur son téléphone portable. Ces faits récurrents l'amèneront petit à petit à douter de son propre physique et à perdre toute confiance en elle.

Différents ateliers, comme le jeu scénique, ont permis aux collégiens de s'immerger dans le travail de création.

Aborder le cyber-harcèlement sans s'en rendre compte

Très inspirés par l'histoire du personnage principal, les collégiens se sont prêtés avec beaucoup d'imagination au jeu des ateliers d'improvisation qui leur étaient proposés durant des ateliers de travail. Répartis par exemple en petits groupes de 5, les élèves ont eu le choix, entre deux mots tirés d'un chapeau et se sont vus invités par les comédiens, à imaginer une saynète autour du harcèlement. Mario, Enzo, Cyril, Thomas, Robin et Eryn ont ainsi créé avec les mots « self » et « murmure » une scène de vie ou Blake attablée devant son repas est raillée publiquement par ses camarades, imitant ses gestes en murmurant, en ricanant et en la montrant du doigt. Quand on leur demande d'expliquer ce qu'ils ressentent et s'ils se sentent concernés par le harcèlement, ils répliquent sans hésiter : *« bien sûr que ça nous touche ! N'importe qui peut faire n'importe quoi avec son téléphone et faire du mal à qui il veut sans penser aux conséquences ! Nos parents ne veulent d'ailleurs pas que nous ayons de compte Facebook à cause de la bêtise et la méchanceté de certaines personnes »* Et un élève d'ajouter : *« de toute façon Facebook, ça sert à rien, c'est pas la vraie vie ça ! »* Eyrin enfoncera le clou en racontant comment une de ses connaissances a très mal vécu la création de son compte Facebook et a donc pris très au sérieux les conseils de ses parents quant à l'utilisation de son propre téléphone portable.

Improvisation avec les mots « self » et « murmure » par Thomas, Eyrin, Robin, Marion et Enzo. La semaine de résidence a permis aux élèves d'aborder les questions du harcèlement au travers le jeu théâtral.

Les quatre acteurs de la Compagnie La Maison, choisie cette année par la Comédie de Valence dans le cadre de ses Controverses, des créations théâtrales spécialement élaborées pour le jeune public.

Entre improvisations scéniques et techniques de création

Entre ateliers d'improvisation, travail de groupe où chacun a pu apprendre par le jeu scénique à être non seulement à l'écoute de l'autre mais également à communiquer par le regard, les élèves se sont également essayés à la prise de sons, à la vidéo, à l'élaboration d'un script, ou se sont transformés en « clap-man ». Tout ce travail de professionnels, investis, motivés et responsabilisés d'après les commentaires élogieux des membres de la Compagnie La Maison qui n'avaient encore jamais travaillé avec de si jeunes élèves, servira de matière à la création de la pièce qui sera présentée en 18 dates.

18 dates pour ce spectacle

Le travail des collégiens a été présenté devant un public venu très nombreux vendredi après-midi 29 janvier en sortie de résidence sous forme de lecture d'un extrait de la pièce par les comédiens et d'une vidéo mettant en avant les collégiens interprétant une Blake solitaire, triste ou grave face à la solitude provoqué par le cyber-harcèlement. Tous les collégiens sont d'ailleurs invités à la Fabrique de Valence le 14 mars prochain pour découvrir la finalité de leur travail, s'approprier les coulisses du théâtre et bien sûr participer au travail des artistes. Une annonce qui a suscité des explosions de joie !

SYLVIANE TARI (CLP)

Retrouvez les dates de représentations de « Cross, ou la fureur de vivre » sur www.comediedevalence.com/saison#saison:2016:cross_ou_la_fureur_de_vivre

L'Hebdo de l'Ardèche, janvier 2016.

DE LA PIÈCE DE THÉÂTRE À LA LECTURE

Le spectacle *Cross, ou la fureur de vivre* se decline également dans un format de mise en voix avec trois comédiennes. Margot Alexandre, Lorène Menguelti et Valentine Vittoz lisent le texte *Cross, chant des collèges* dans sa totalité. Ce format lecture, plus léger, tout terrain, permet à des structures moins équipées techniquement de faire entendre la problématique du harcèlement scolaire au plus grand nombre, de libérer la parole et d'ouvrir le débat.

© Émile Zeizig

MOUVEMENT

CritiquesThéâtre

« Dégage ! »

Julie Rossello-Rochet / Lucie Rébéré

Blake, 12 ans et demi, prend de plein fouet le cyber-harcèlement, une inquiétante forme de violence scolaire. À la Comédie de Valence, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré en font un spectacle plus que remarquable.

Par Selim El Atrache publié le 18 mars 2016 Comédie de Valence

Ce soir-là, au vu des réactions des élèves de primaire (dès 9 ans) comme d'adolescent-e-s plus âgé-e-s, les un-e-s parfois rieurs, mais toutes et tous concentré-e-s de bout en bout, pas de doute : voilà un sujet qui les concerne de près, et dont le traitement ici proposé, sous la forme d'un spectacle de théâtre, touche au plus juste. Dans le cadre des Controverses de la Comédie de Valence, qui se proclame « `indispensable fabrique citoyenne »,` Julie Rossello-Rochet, auteure, et Lucie Rébéré, metteure en scène, qui dirigent ensemble une toute jeune compagnie, La Maison, ont jeté leur dévolu sur une forme de harcèlement qui a proliféré sur les réseaux sociaux. Du commentaire désobligeant à l'insulte brutale, des menaces proférées à l'exercice réel de la violence (morale, mais aussi parfois physique), les réseaux sociaux et leurs affluents (messageries électroniques, SMS) sont apparemment propices à bien des désinhibitions et ouvrent un territoire où tous les coups (bas) sont permis. On exagère à peine, et même pas du tout : selon des enquêtes récentes de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance au ministère de l'Éducation nationale, reprises par l'Observatoire international de la violence à l'école, 700 600 élèves français, de l'école au lycée, sont victimes de harcèlement, et parmi eux, 383 830 élèves sont victimes d'une forme sévère de harcèlement. Dernier chiffre : 1 élève sur 5 est confronté au cyber-harcèlement…

Et alors, se dit-on, face à un tel « problème de société », que peut le théâtre ? On ne saurait donner ici une réponse unique, définitive, *bien-pensante*. Avec *Cross, ou la fureur de vivre*, Julie Rossello-Rochet et Lucie Rébéré offrent la leur, passionnante et fichtrement intelligente. Avant de passer à l'écriture puis au plateau, les deux jeunes femmes ont pris le temps de se documenter, et pas seulement dans les livres et les rapports officiels. Fin janvier, elles ont notamment séjourné au collège du Cheylard, en Ardèche, invitant les élèves à filmer leur quotidien scolaire, à écrire leurs poèmes et à livrer leurs rêveries. Dans le spectacle lui-même, il reste peu de chose, si ce n'est quelques portraits vidéo bienvenus, de tout ce travail d'immersion. Mais sans doute a-t-il fait lever, comme une pâte pâtissière, une vérité de chaque instant.

Un profil Facebook qui tourne vinaigre

Cross raconte l'histoire d'une jeune fille de 12 ans et demi, Blake, dont le premier clic, au moment où elle crée son profil Facebook (en trichant légèrement sur son âge), se voit retourner une bordée d'injures, à commencer par celle-ci, venant d'une camarade d'école quelle demande comme « amie » *: « Dégage, t'as rien à faire là, de toute façon, je t'aime pas. »* Bref, ça tourne vinaigre ! Coup d'envoi de mails insultants, de textos anonymes, qui vont crescendo et qui pourrissent la vie de la jeune Blake, au point qu'elle s'étiole, en classe comme à la maison, qu'elle redoute de prendre le bus et qu'elle s'enfonce dans l'anxiété. Blake, à vrai dire, on ne la voit pas. À plusieurs reprises, on entend sa voix enregistrée (avec un net accent anglais), le « décor » est celui d'une chambre bleue de jeune fille de son âge (belle scénographie d'Amandine Livet), mais son histoire est portée par deux jeunes comédiens, Pierre Cuq et Louka Petit-Taborelli, dont la qualité de jeu impressionne. S'ils sont avant tout narrateurs de l'histoire de Blake, ils « deviennent » aussi bien, en grande fluidité, Blake elle-même, ses parents, certains professeurs du collège (notamment un désopilant prof de SVT, plus vrai que nature), le proviseur, etc.

Le texte de Julie Rossello-Rochet est loin d'être cousu de fil blanc. Jamais simplificateur, soigneusement pesé dans les mots, ce « récit » sait faire la part belle à la poésie fragile de l'adolescence, et n'hésite pas à accrocher à la locomotive du harcèlement quelques wagons bien venus, comme ce moment où Blake, fuyant « la bande de

Mylène » qui la pourchasse pour de vrai, trouve refuge au beau milieu d'un campement de migrants, à même la boue.

Ces « petites touches », très habilement reliées par la mise en scène de Lucie Rébéré, font de *Cross* un véritable projet esthétique qui ne relève pas du seul « théâtre documentaire », et parvient à s'adresser avec une égale acuité, à différentes tranches d'âges : c'est assez rare pour être souligné. À la fin du spectacle, on apprend que le prénom de Blake est un hommage parental au grand peintre et poète pré-romantique britannique William Blake, qui écrivait que, pour retrouver la joie que nous portons en nous, *« il suffit de nettoyer les fenêtres de la perception. »* Ça va sans dire, mais encore mieux en le disant…

Avis aux amateurs : après une première série de représentations à la Comédie de Valence dans la petite salle de la Fabrique, et avant d'y revenir pour deux ultimes sets, les 20 et 21 avril, *Cross* part en promenade en Drôme et Ardèche du 30 mars au 14 avril dans le cadre de la Comédie itinérante. Et je me dis, face à un tel « objet » qui condense tant de qualités, d'écriture et de plateau, mais aussi de vertus « pédagogiques » (le spectacle est d'ailleurs accompagné de nombreux ateliers en milieu scolaire) et au fond, « citoyennes » : si que j'étais à la place de Madame Najat Vallaud-Belkacem, dont je rappelle à qui l'aurait oublié qu'elle est ministre de l'Education nationale, je dépêcherais fissa quelque missi dominici, voire mieux : j'aménagerais mon emploi du temps pour m'autoriser dans la foulée une petite escapade drôme-ardéchoise pour constater de visu, et nul doute que j'engagerais dans la foulée, en complément des campagnes officielles sur le sujet des violences scolaires et du cyber-harcèlement (un numéro vert, le 3020, a notamment été mis en place), une large diffusion de *Cross, ou la fureur de vivre*. Mon petit doigt me dit que, sans ruiner l'Education nationale, le bénéfice à retirer d'une telle initiative (qui aurait de surcroît l'avantage de conforter l'existence d'une jeune compagnie qui, bien que fort prometteuse, ne bénéficie encore d'aucune subvention) serait inquantifiable. Comme l'écrit dans une note d'intention Julie Rossello-Rochet : *« une jeunesse éclairée (…) ne sera pas de trop. Un programme audacieux qui demande des décisions politiques et des moyens tout aussi téméraires pour les lieux d'enseignement – et non pas seulement pour la police et la sécurité dans le métro – car rien n'est véritablement plus hardi que d'être véritablement libre si cela consiste « non seulement à se débarrasser de ses chaînes mais aussi à vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres »* (Nelson Mandela, 1994). » Chiche ?

MON QUOTIDIEN (journal 10-14 ans)

FRANCE

Du théâtre pour parler du harcèlement

Anna
rédactrice en chef du jour
« Ça aidera peut-être des enfants à dire qu'ils ont été harcelés… et alors les enfants qui en harcèlent d'autres arrêteront. »

8 256
C'est le nombre de campings en France. En 2015, les clients ont été plus nombreux qu'en 2014, avec 113 millions de nuits réservées.

Bar à chats

Un nouveau bar va bientôt ouvrir à Grenoble (38). Les clients seront invités à passer un bon moment… en caressant l'un des 6 chats présents !

Station solaire

Parler du harcèlement scolaire dans une pièce de théâtre : c'est le pari relevé par la Compagnie La Maison. Elle présente en ce moment, dans plusieurs villes de l'Ardèche (07), un spectacle créé avec et pour les collégiens. Interview de Lucie, qui dirige le spectacle.

Histoire. « Notre pièce raconte l'histoire de Blake, 12 ans et demi. Un dimanche, elle s'inscrit sur Facebook, même si c'est interdit aux moins de 13 ans. Ses parents sont d'accord. Elle "like" une photo d'une amie. Mais celle-ci lui fait un commentaire méchant sur le réseau social : *"Dégage, t'as rien à faire là. De toute façon, je ne t'aime pas."* À partir de là, tout va très vite et Blake reçoit même des coups à l'école. »

Vidéos. « Pour préparer ce spectacle, nous avons passé une semaine dans le collège du Cheylard (07), avec 2 classes de 6e. Nous avons beaucoup échangé sur ce sujet. Les élèves connaissaient tous quelqu'un qui a été harcelé. Nous les avons filmés. Les vidéos sont projetées sur la scène pendant le spectacle. »

Clic. « Après la pièce, un débat est organisé avec les jeunes spectateurs. En découvrant cette histoire, ils comprennent qu'un petit clic peut avoir de grandes conséquences sur Internet. »

En parler. « Notre but, c'est de dire aux victimes qu'il y a des solutions. Il faut absolument en parler : à un ami, à ses parents, à un prof… Il existe aussi un numéro gratuit, le 3020. Le harcèlement est un problème qui touche de nombreux enfants : 1 collégien sur 10 en est victime, sur Internet ou dans son collège. »

A. Tariel

Quel réseau social a pour symbole un oiseau ? Twitter.

Agence France Presse (AFP)

Le harcèlement scolaire au cœur de la pièce "Cross" à la Comédie de Valence et dans la région

Par **Culturebox (avec AFP)** @Culturebox
Mis à jour le 01/04/2016 à 12H57, publié le 01/04/2016 à 12H54

La Comédie de Valence s'est emparée du harcèlement scolaire après une résidence dans un collège. Au premier rang, des élèves de sixième ne perdent pas une miette de l'histoire, celle de Blake, 12 ans, harcelée pour rien, pour un "like" d'une photo sur Facebook.

Le centre dramatique organise chaque année des controverses sur des thèmes d'actualité. Ici, deux jeunes femmes, créatrices de la Compagnie La Maison, ont choisi le harcèlement.

Le harcèlement scolaire, un "vrai sujet de société"

"On avait envie de travailler sur la confiance en soi, la croyance en soi" et tout est parti d'un fait divers découpé dans Libération, raconte à l'AFP Lucie Rébéré, la metteure en scène. Un vrai sujet de société, qui touche 12% des écoliers, 10% des collégiens, selon le gouvernement. Sans compter le cyber-harcèlement qui concerne un élève sur cinq.

Pierre Cuq et Louka Petit-Taborelli dans "Cross ou la fureur de vivre" à la Comédie de Valence et dans la région. © JEFF PACHOUD / AFP

Dans le décor d'une chambre d'ado, le spectateur assiste à la semaine de Blake. Dimanche, elle "crée" son profil Facebook. Elle indique alors qu'elle aime - "like" - la photo d'une camarade de classe qui lui répond immédiatement "Dégage". Lundi, elle "marche" et "le temps passe lentement" ce jour-là. Un mot sur son bureau : "Salut planche à pain". Et le harcèlement qui s'insinue partout, sans raison, même dans la façon dont on lui passe le ballon en sport. Mardi, elle "rampe" et jeudi elle "court".

Beaucoup de justesse dans la pièce

Sur scène, deux comédiens remarquables, Pierre Cuq et Louka Petit-Taborelli, jouent tour à tour tous les rôles à la manière des humoristes : celui de Blake, de ses bourreaux, de ses parents, des professeurs.

Il y a un côté BD, Riad Sattouf, dans la façon dont sont représentés les adultes. La mère hystérique, monstrueuse presque, qui étouffe sa fille de bisous. Le prof dinosaure, le proviseur complètement dépassé par les vénements. Et tous ces adultes impuissants voire aveugles face aux problèmes de l'adolescente. Beaucoup de justesse, également, dans la description des lieux d'inconfort des élèves: "un couloir infini", les toilettes, la honte d'être seul au self, pour entrer au collège.

Des éléments de vécu probablement piochés lors de la semaine passée par Lucie Rébéré et l'auteure de la pièce, Julie Rossello-Rochet, dans le collège du Cheylard. Cette immersion a également permis la réalisation de vidéos des élèves, qui sont projetées sur scène comme pour dire que le harcèlement, ça arrive à Blake mais ça pourrait aussi arriver à lui ou à elle. À

la fin de sa semaine, l'héroïne trouve les ressorts pour reprendre l'ascendant. C'est le titre de la pièce : "Cross ou la fureur de vivre". Traverser, redresser la tête.

Des solutions suggérées

Au passage, pendant une heure, les comédiens auront proposé aux jeunes spectateurs, l'air de rien, des solutions à ce problème : un numéro vert, se confier à quelqu'un, parler.

"Allez raconte, sinon je pourrai pas t'aider".

Une pièce utile où la catharsis est à l'oeuvre. Après la représentation dans une Maison pour tous d'un quartier prioritaire de Valence, les questions des enfants fusent et certains demandent comment se termine l'histoire. Samedi, elle "aime" et dimanche elle "rêve". Mais lundi, de retour au collège, que va-t-il se passer ? La question reste ouverte et passera de villes en villages dans la Drôme et l'Ardèche jusqu'au 14 avril, avant de retrouver La Fabrique de la Comédie de Valence les 20 et 21 avril. Ensuite, la troupe espère que la pièce essaimera dans d'autres régions.

Également sur :
http://www.lexpress.fr/actualites/1/culture/avec-cross-le-theatre-pour-conjurer-le-harcelement-a-l-ecole_1778612.html
http://www.la-croix.com/Culture/Avec-Cross-theatre-pour-conjurer-harcelement-ecole-2016-04-01-1300750503
http://www.leparisien.fr/flash-actualite-culture/avec-cross-le-theatre-pour-conjurer-le-harcelement-a-l-ecole-01-04-2016-5678079.php

CONTACTS

CONTACT PRODUCTION
Isabelle Nougier: +33 4 75 78 41 71 / +33 6 07 04 92 38
isabellenougier@comediedevalence.com

CONTACT COMMUNICATION/PRESSE
Coline Loger : +33 4 75 78 41 77 / +33 6 03 43 77 21
colineloger@comediedevalence.com

CONTACT COMPAGNIE
Amélie Casasole
amelie.lamaisonsoleil@gmail.com
Lucie Rébéré & Julie Rossello-Rochet
lamaison.cie@gmail.com